



N°44 – AUTOMNE 2020

Au centre, sur une chaise, une veste rouge, un portrait d'Helmut Kohl sur le rebord d'une fenêtre et, côté jardin, un portant avec une autre veste accrochée, verte et à carreaux celle-ci. Rien d'autre. Pas de son, pas de lumière, seulement une comédienne, face à son public. Le dispositif ne peut pas être plus minimaliste. Pas besoin de plus. Une pièce de théâtre, c'est juste quelqu'un qui parle, après tout. Jeudi 20 août 2020, dans la cour de la mairie du 11^e arrondissement transformée pour l'occasion en théâtre à ciel ouvert, ils sont plus d'une cinquantaine à avoir pris place sur les chaises en métal espacées d'un mètre pour assister, dûment masqués et « hydro-alcoolisés », à la première de *Guten Tag, Madame Merkel*. Pas besoin des trois coups, quand Anna Fournier enfle la veste rouge fétiche de la chancelière et joint les mains devant elle, Angela Merkel est là, parmi nous. L'accent est parfait : Berlin se dit « *Berline* » et Bismarck prend sa grosse voix pour nous faire la leçon. Les Français présents en prennent pour leur grade, mais ils en sortent moins bêtes sur la crise de la dette grecque.

“On s'offusque... mais surtout on rit beaucoup”



La comédienne Anna Fournier joue en plein air dans une cour du 11^e.

→ Du théâtre pour comprendre le monde

Faire rire et réfléchir avec la politique européenne, c'est le pari réussi de cette pièce, écrite, mise en scène et jouée par Anna Fournier qui interprète à elle seule, pendant plus d'une heure et quart, 14 personnages et... deux chiens. Au premier rang, une vieille dame s'offusque un peu, mais rit beaucoup. En partant, elle répète toujours la même phrase : « *Une sacrée bonne femme quand même* » sans qu'on sache si elle parle de la comédienne ou de la chancelière. Le pari de croire en cette pièce, c'est celui qu'a choisi de faire Flavie Fontaine, la directrice du théâtre La Flèche qui accueillera le spectacle d'Anna Fournier à partir du 22 octobre prochain. La jeune femme n'a peur de rien, pas même du vert, une couleur qu'elle a choisie en toute connaissance de cause pour peindre le hall de son théâtre, une couleur qui pourtant est censée porter malheur dans le métier : « *Je suis superstitieuse dans la vie, mais pas au théâtre. Ici tout est factice.* » Tout est factice, sauf son goût du risque donc. Deux fois par an, elle organise des auditions dans la cour de son petit théâtre de la rue de Charonne pour dénicher de nouvelles créations et « *quand il y a des étoiles qui passent au-dessus de moi, je n'ai pas peur de me cramer les doigts* ».



Si Flavie Fontaine a décidé de relever le défi de la direction d'un théâtre, il y a deux ans, c'était pour donner un tremplin à des pièces contemporaines jamais jouées à Paris. Comme elle aime le combat, elle aime son arme : la flèche, « *un objet éphémère, qu'on perd ou qu'on casse, mais qui va droit au but, qui ne tourne pas en rond* ».



Flavie Fontaine, directrice du théâtre La Flèche.

→ Paris, c'est aussi une multitude d'écoles de théâtre Et ce que Flavie Fontaine aime par-dessus tout, c'est apprendre, enseigner et transmettre le plaisir qu'il y a à jouer pour les autres. Paris n'est pas seulement une scène, c'est aussi une école de théâtre. On pense bien sûr au Cours Florent, au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Il y a aussi les petites écoles qui font naître l'amour de monter sur scène dès la première fois. En créant la compagnie Guild il y a dix ans, Flavie Fontaine a trouvé sa juste place. Depuis, la demande n'a cessé de croître et le nombre de classes d'augmenter, révélant ce besoin du public parisien de comprendre et de jouer à son tour.

“Quand il y a des étoiles qui passent au-dessus de moi, je n'ai pas peur de me cramer les doigts”



Thomas Thévenoud